

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 6 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 6 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Archives de François Guizot](#), [Circulation épistolaire](#), [Histoire \(France\)](#), [Mémoires \(Ouvrage\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 6 août 1849 6 heures

Trezet vient de repartir. J'aime bien les gens qui viennent passer la journée et ne couchent pas. C'est beaucoup plus commode quand on a peu de domestiques. Il ne

m'a rien appris et je n'attendais rien de lui. Quelques détails, sur le passé ; quelques souvenirs que je l'ai prié d'écrire. Je veux que chacun de mes collègues me donne son récit du 20 au 24 février. Je m'en servirai un jour. Duchâtel m'a promis le soir qui est le plus important. Il l'a déjà écrit. Il m'a écrit en partant de Londres. Ce qu'il vous avait dit. Il rentrera plus de deux jours à Paris.

La lettre de Morny est assez curieuse. Il en sera pour ses peines d'embauchage impérial. A moins de quelque gros incident nouveau qui le jette de force dans l'Empire, le Président n'ira pas. Personne ne fait plus, et ne veut plus rien faire aujourd'hui que par force. Personne ne veut avoir à répondre de ce qu'il fait " Je n'ai pas pu faire autrement. " C'est l'ambition de tous. Ils ne sont pas fiers. M. de Metternich non plus n'est pas fier. Quand on est petit, je comprends qu'on mente pour se faire croire grand. On a tort ; on est découvert ; on devient ridicule ce qui est un grand obstacle à devenir grand. Pourtant je le comprends. Mais quand on est grand mentir pour faire croire que les Princes sont reconnaissants, et qu'on a encore leur faveur ce n'est pas de l'orgueil quoi que vous lui fassiez l'honneur de ce nom, c'est une vanité d'antichambre. J'en suis fâché. A en croire les apparences, M. de Metternich prend bien sa disgrâce, simplement et fermement. Et il a raison ; un chêne reste chêne, même déraciné, quand il a fallu un tremblement de terre pour le déraciner. Je suis fâché que M. de Metternich soit au fond et dans le secret de la vie intérieure, moins digne qu'il n'en a l'air.

Dearest cette phrase de votre lettre me va au cœur : " Vous, et du repos, voilà ce que je demande. " Je ne voudrais pas vous donner plus de sécurité qu'il n'en faut avoir. Je n'ai que trop eu déjà trop de sécurité (Phrase bizarre que vous comprendrez). Mais vraiment je crois et tout le monde croit qu'il y aura désormais du repos à Paris du repos matériel ; pas de bruit et pas de danger dans les rues. C'est, pour longtemps, le seul repos auquel nous puissions prétendre. J'espère que celui-là vous suffira.

Mardi 7 8 heures

Je reçois beaucoup de lettres dont quelques paragraphes, quelques phrases vous intéresseraient. Je ne puis ni vous tout envoyer ni tout copier. L'absence. L'absence ! Je trouve dans ces lettres des symptômes curieux, des traits de lumière, sur le présent et sur l'avenir. Curieuse société à la fois si inerte et si active, qui se laisse tout faire et ne se laisse définitivement prendre par personne gardant toute l'indépendance de son esprit dans la servilité et l'impuissance de sa conduite ! J'en suis honteux. Mais je n'en désespère pas.

Avez-vous lu l'article de M. Forcade dans la Revue des deux Mondes (N° du 15 Juillet) sur l'histoire de la révolution de Février de M. de Lamartine ? Plein de talent et d'honnêteté. C'est le commencement de la flagellation publique de M. de Lamartine. Et le 5° Numéro qui vient de paraître, du Conseiller du Peuple de M. de Lamartine. Une Philippique contre Thiers. Ces deux choses valent la peine que vous les lisiez.

Onze heures

Je fais toujours la découverte du mardi au moment où la poste arrive. Elle ne m'apporte rien d'ailleurs. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 6 août 1849, François Guizot à

Dorothee de Lieven, 1849-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3050>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 6 août 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vat Aiche - Lundi 6 Aout 1849 ²³⁹³
6 heures

Brejel vient de repartir.
J'aime bien les gens qui viennent passer la
journée et ne couchent pas. C'est beaucoup
plus commode quand on a peu de domestiques.
Il m'a rien appris et je n'attendais
rien de lui. Quelques détails sur la pause;
quelques souvenirs que j'ai prie d'écrire.
Je veux que chacun de mes collègues me
donne son récit du 20 au 24 février. Je
m'en servirai un jour. Duchâtel m'a prouvé
le bien, qui est le plus important. Il l'a
déjà écrit. Il m'a écrit en partant de
Londres, ce qu'il vous avait dit. Il restera
plus de deux jours à Paris. La lettre de
Murray est assez curieuse. Il en sera pour
ses peines d'embuchage impérial. A moins
de quelque gros incident nouveau qui le
jette de force dans l'empire, le mouvement
nira pas. Personne ne fait plus, et ne
peut plus rien faire aujourd'hui, que par
force. Personne ne veut avoir à répondre
de ce qu'il fait, et de moi pas pu faire
autrement. C'est l'ambition de tout. Il

ne sont pas fiers.

M^r de Metternich non plus n'est pas fier. Quand on est petit, je comprends qu'on mente pour se faire croire grand. On a tort ; on se découvre ; on devient ridicule, ce qui est un grand obstacle à devenir grand. Pendant je le comprends, mais quand on est grand, mentir pour faire croire que les braves sont reconnaissants et qu'on a encore leur faveur, ce n'est pas de l'orgueil, quoi que vous lui fassiez l'honneur de le nommer, c'est une vanité d'antichambre. J'en suis fâché. À en croire les apparences, M^r de Metternich prend bien la dignité simplement et fermement. Et il a raison ; en Chine reste chine, même désarmée, quand il a fallu un tremblement de terre pour le désarmement. Je lui fais que M^r de Metternich soit, au fond, en dans le secret de la vie intérieure, un simple digne qui n'en a l'air.

De plus, cette phrase de votre lettre me va au cœur en vous, et du repos, voilà ce que je demande. Je ne

voudrais pas vous donner plus de sécurité qu'il n'en faut-avoir. Je n'ai que trop eu déjà trop de sécurité (théorie bizarre que vous comprendrez). Mais vraiment, je crois, et tout le monde croit qu'il y aura désormais du repos à Paris. Du repos matériel ; pas de bruit et pas de danger dans les rues. C'est, pour longtemps, le seul repos auquel nous pourrions prétendre. J'espère que celui-là vous suffira.

Mardi 7 - 8 heures.

Je reçois beaucoup de lettres dont quelques paragraphes, quelques phrases, vous intéressent. Je ne puis ni vous, tout en vous, ni tout copier. L'absence, l'absence ! Et dans ces lettres des symptômes, curieux, des traits de lumière sur le présent et sur l'avenir. L'absence, à la fin si insupportable et si active, qui se laisse tout faire et se laisse définitivement prendre par personne, gardant toute l'indépendance de son esprit dans la servilité et l'impuissance de sa conduite ! J'en suis honteux. Mais je ne puis rien.

Envoyez-moi l'article de M^r Fodécarle dans la revue de deux Mondes, (4^e d'octobre).

Sur l'histoire de la Révolution de Ferris
de M. de Lamartine ? Rien de talent et
d'honnêteté. C'est le commencement de la
flagellation publique de M. de Lamartine.
Et le 5^e numéro, qui vient de paraître,
du Conseiller du Peuple de M. de Lamartine,
une philippique contre Thiers. Les deux
choses valent la peine que vous les lisiez.

avec honneur

Je fais toujours la découverte du monde
au moment où la poste arrive. Elle ne
m'apporte rien d'ailleurs. Adieu. Adieu.